

Tout est une question de cycle et les tendances n'y échappent pas. Du moins, c'est l'idée que je choisis d'adopter pour appuyer mon propos. Les vêtements que l'on croyait définitivement passés, comme le jean large ou les épaulettes, ont refait surface. Les vinyles abandonnés dans les greniers de nos grands-parents sont redevenus des objets recherchés. Tout semble s'inscrire dans ce va-et-vient entre oubli et redécouverte. Car si toutes les tendances ne suivent pas strictement cette logique, il est indéniable que certaines redeviennent actuelles un jour ou l'autre. Le mot tendance possède un usage ancien : il désignait d'abord, chez Descartes notamment, une force physique orientant le mouvement d'un corps. À la fin du XVIII^e siècle, il signifiait l'action ou direction du mouvement, avant d'être employé au sens figuré pour évoquer une orientation morale ou psychologique. À partir de la fin du XIX^e siècle, le terme s'enrichit de nombreux sens nouveaux, élargissant son champ d'application au-delà du domaine physique. L'Académie Française définit la tendance comme « l'orientation de la pensée, l'opinion d'un groupe de personnes dans un domaine particulier, à un moment donné ». J'en comprends qu'une tendance est une orientation de jugement qui, à un moment donné, se diffuse et influence les pratiques et les goûts, avant de disparaître ou d'être réinterprétée. On peut ainsi dire que le terme de tendance renvoie à l'idée d'un jugement partagé, commun à une majorité, ce qui lui confère un caractère collectif et par extension presque objectif. Quand j'entends ou dis qu'une chose est tendance, je souhaite exprimer qu'elle est d'un bon goût universel. D'ailleurs selon Pierre Bourdieu, le goût n'est pas une affaire individuelle mais une construction sociale et hiérarchie, il écrit « Le goût classe, et il classe le classant. »¹

Les polices Scriptes illustrent particulièrement bien ce phénomène de tendance. Le terme anglais "Script" du latin *scriptum* ("écrit"), est utilisé dès le XVII^e siècle pour désigner une écriture manuscrite par opposition aux caractères d'imprimerie mécaniques. En typographie, la famille des *Scriptes* est introduite en 1952 par l'historien et typographe Maximilien Vox dans sa classification typographique *Vox-ATypI* adoptée par l'Association typographique internationale (ATypI) en 1962. Il faudra prendre garde à ne pas confondre les Scriptes avec les Manuaires. Les Scriptes imitent une écriture calligraphique plutôt formelle, héritée de l'écriture à la plume. Les caractères sont souvent inclinés, fluides et la plupart du temps liés les uns aux autres, avec un fort contraste entre pleins et déliés. Les Manuaires, elles, reproduisent une écriture manuscrite davantage spontanée et informelle. Le tracé y est plus irrégulier, personnel et naturel, avec peu de contraste et des lettres souvent détachées. En somme, les Scriptes évoquent la calligraphie élégante, tandis que les Manuaires reflètent plutôt l'écriture du quotidien. La classification peut parfois prêter à confusion, car certaines familles comme les Scriptes et les Manuaires présentent des frontières floues et des caractéristiques communes qui les rendent parfois difficiles à distinguer.

Tantôt associée au prestige, puis le lendemain rejetée pour son aspect ringard, le jugement vis-à-vis des Scriptes oscille au gré des époques. Cette fluctuation soulève plusieurs enjeux : quels sont les critères, les contextes qui déterminent si les Scriptes sont perçues comme tendance ou démodées ? Qui les déterminent ? Comment composer avec la charge culturelle qu'elles véhiculent ? C'est cette tension, entre valorisation et dépréciation, que je propose d'examiner dans cet article. J'aborderai ainsi la question suivante : dans quelle mesure les Scriptes reflètent-elles le caractère cyclique des tendances ? Pour y répondre, je m'intéresserai à l'évolution de leur perception et de leur usage dans l'histoire du graphisme, du début du XX^e siècle à aujourd'hui.

¹ Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 6.

BIBLIOGRAPHIE :

Goût et tendance

Jacques Siracusa, « Quelques usages du terme « tendance » en sociologie », *Revue européenne des sciences sociales*, p. 211-235, 2017, mis en ligne le 15 décembre 2020, [consultation le 09 octobre 2025], <<http://journals.openedition.org/ress/3938>>

Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 6.

Les Scriptes

« Base de connaissances sur les polices de script », *Aspose*, [consultation le 25 septembre 2025], <<https://docs.aspose.com/font/fr/net/what-is-font/script-fonts/>>

« Classification Vox-Atypi », *Wikipedia*, [consultation le 18 septembre 2025], <https://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Vox-Atypi>

« Classification Vox-Atypi », *Typographie et Civilisation*, 1999-2006, [consultation le 18 septembre 2025], <<https://caracteres.typographie.org/classification/vox.html>>

Marc H. Smith, « Du manuscrit à la typographie numérique : présent et avenir des écritures anciennes ». *Gazette du Livre Médiéval*, 2008, p.51-78, [consultation le 25 septembre 2025], <<https://shs.hal.science/halshs-00646804v1>>